



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1505

Grand froid

1h26 –France/Belgique/Pologne

Sortie 28 juin 2017

Du 28 juin au 11 juillet 2017



GRAND FROID

de Gérard Pautonnier

Dans une petite ville perdue au milieu de nulle part, le commerce des pompes funèbres d'Edmond Zweck bat de l'aile. L'entreprise ne compte plus que deux employés : Georges, le bras droit de Zweck et Eddy, un jeune homme encore novice dans le métier. Un beau matin, pourtant, un mort pointe son nez. L'espoir renaît. Georges et Eddy sont chargés de mener le défunt jusqu'à sa dernière demeure. Mais, à la recherche du cimetière qui s'avère introuvable, le convoi funéraire s'égaré et le voyage tourne au fiasco.

Pour son premier long-métrage, Gérard Pautonnier fait le pari osé de nous amuser avec le sujet le plus effrayant qui soit pour nous pauvres mortels et il réussit haut la main ! Adaptant le roman de Joël Egloff *Edmond Ganglion & fils*, il en garde le ton grinçant et décalé et nous entraîne dans un road-movie mortuaire qui n'a rien de funeste. Si le rythme est inégal, un scénario imprévisible et un casting haut de gamme nous régaleront d'une comédie à l'originalité bienvenue.

Dans un décor improbable de ville d'Europe du Nord vidée de ses habitants et plantée dans une immensité désertique à la manière d'un western hivernal, une galerie de personnages hauts en couleur vont nous jouer une sorte de fable hilarante et surréaliste de manière crédible. Et c'est bien ce qui fait tout le charme de cette œuvre attachante.

Dans ce coin oublié du monde, il reste une vieille dame dont l'heure de la mort ne devrait mathématiquement pas tarder à sonner. Alors en ces temps de disette professionnelle, nos trois protagonistes lorgnent sur cette potentielle future cliente pourtant adorable qui vient souvent les consulter pour une séance de coiffure ou une consultation médicale, histoire de préserver le lien social dans cette cité abandonnée. Dès qu'elle quitte leur boutique, renaît l'espoir que peut-être l'un des camions qui passent à vive allure pourrait enfin leur fournir du travail et nous révèle au passage un Edmond Zweck (Olivier Gourmet) éminemment humain, en patron que le naufrage de son entreprise rend cynique sans pourtant parvenir à le transformer en monstre absolu. Quand enfin un mort accepte de leur fournir un peu de travail, le récit prend d'autres directions tant géographiques que cinématographiques, ajoutant au récit un zeste de polar et une bonne dose d'aventures toutes plus rocambolesques les unes que les autres, à travers d'immenses plaines enneigées intemporelles. C'est aussi l'occasion de profiter pleinement de la magie de l'interaction et de l'harmonie entre des comédiens au sommet de leur art.

Entre humour et mélancolie, Jean Pierre Bacri met au service de Georges, cet employé désabusé des pompes funèbres, proche de la retraite et en quête d'une reconnaissance post-mortem, toutes les variations subtiles de

son talent. Sa fragilité, ses fêlures et sa sincérité qui se heurtent à la psychorigidité dont il ne peut se départir en font un personnage délicieusement ridicule que l'on prend en affection. Le duo qu'il forme avec Eddy scelle la cohésion du film. Car à l'inverse de Georges, Eddy (Arthur Dupont) a la force de la jeunesse. Il croit dur comme fer à la vie et son jeu riche et généreux illumine les scènes d'un bout à l'autre (sa voix off commence et termine le film). Il est le trait d'union entre tous les personnages. Sa douceur et sa candeur mêlée à l'attitude désabusée et bourrue de Georges constituent la meilleure recette pour nous assurer de beaux moments de drôlerie et d'émotion. Les personnages secondaires ont également été choisis avec soin, à commencer par Sam Karmann, qui n'engendre pas la mélancolie dans ce rôle de prêtre hyper-connecté ou la famille du défunt qui, à coup de détails à peine esquissés, laissent entrevoir des personnages tout à fait inattendus.

On regretta juste que le réalisateur ait choisi une conclusion un peu rapide, pas vraiment en adéquation avec cette ambiance un tantinet burlesque qui fait de ce film une comédie qui ne ressemble à aucune autre.

Il faut néanmoins reconnaître qu'une mise en scène singulière et quelques réparties à l'humour noir bien senti, de celles que Michel Audiard n'aurait sans doute pas reniées (*La mort, c'est pas contagieux, c'est héréditaire*) complètent judicieusement cette histoire impertinente juste à point. A coup sûr, ce *Grand Froid* vous fera chaud au cœur.

aVoir-aLire

Une bonne partie des rires provoqués par *GRAND FROID* provient d'ailleurs des regards échangés, filmés comme dans un bon vieux western, qui offrent une jolie palette d'expressions et d'émotions multiples. Sans bavardage inutile, ils illuminent le sourcil réprobateur de Jean-Pierre Bacri ou l'oeillade étonnée d'Arthur Dupont. L'idée de western est d'ailleurs renforcée par la musique, mais surtout par la rue du village, source de moult scènes comiques. Décalé, poétique et irrévérencieux, *GRAND FROID* livre un *road movie* en corbillard qui, pendant un temps suspendu, pose avec subtilité des questions sur la vie, la mort et la place de l'être humain en ce bas monde.

A l'origine

Gérard Pautonnier, qui a par le passé travaillé dans la publicité, pour la télévision et qui a tourné son premier court-métrage en 2008, réalise avec *Grand froid* son premier long. C'est la rencontre avec le romancier Joël Egloff qui l'a poussé à se lancer dans l'aventure. "Notre collaboration a commencé par l'adaptation d'un autre de ses romans, *L'Étourdissement*. Mais le projet nous a paru trop compliqué pour un premier film. Nous en avons tiré un court-métrage, qui a été primé dans de nombreux festivals en France et à l'étranger et qui m'a notamment permis de rencontrer certains des comédiens de *Grand froid*, dont Arthur Dupont", se rappelle le metteur en scène.

Ce qui a séduit Gérard Pautonnier dans le roman

Grand froid est l'adaptation du premier roman de Joël Egloff, *Edmond Ganglion & fils*, paru en 1999. Il s'agit de l'histoire d'une entreprise de pompes funèbres qui périclité et de deux croque-morts qui s'égarent en convoyant un défunt jusqu'à un cimetière introuvable. Ce qui a séduit Gérard Pautonnier dans le livre réside dans l'absurdité des situations qui y sont dépeintes et les personnages singuliers. Le réalisateur précise : "Et puis il y avait ce duo déjà présent dans le roman, l'histoire de ces deux personnages qui apprennent à se connaître au fil d'un road movie qui se transforme peu à peu en parcours initiatique. À travers le personnage de Georges, proche de la retraite, interprété par Jean-Pierre Bacri et celui d'Eddy, un jeune homme encore novice dans le métier, joué par Arthur Dupont, ce sont deux regards sur la vie et sur la mort qui s'opposent."

Cadre spatial

Avant le tournage, Gérard Pautonnier et certains membres de son équipe ont parcouru plus de 2 500 kilomètres, en repérage, pour trouver cette rue en Belgique offrant des bâtiments hétéroclites en vis-à-vis. Le restaurant et les pompes funèbres ont été entièrement créés et la rue a ensuite été retravaillée en effets spéciaux numériques, durant la phase de postproduction. "Je voulais une rue plus large qu'elle ne l'était en vrai, pour renforcer ce côté "western" qui me tenait à cœur et où les jeux d'attente, d'observation, et de regards qui se croisent, d'un côté à l'autre de la rue, allaient pouvoir se construire naturellement."

Direction la Pologne

Gérard Pautonnier et son équipe se sont déplacés en Pologne pour y chercher de la neige et y tourner la plupart des extérieurs, comme les scènes de la station-service, du restaurant routier, de l'église, etc. "Plus on va vers l'Est, plus on trouve des infrastructures intemporelles, parce que construites pour durer. L'architecture y est le plus souvent fonctionnelle et va à l'essentiel. J'aime ce genre de décor « universel », mais qui ne veut pas dire "uniformisé", bien au contraire", se rappelle le cinéaste.

Le choix des comédiens, c'est un peu comme le choix des couleurs qu'un peintre pose sur sa palette avant de commencer sa toile. Le ton est donné dès le début, mais sur le plateau va apparaître ce que provoque le mélange de ces

couleurs : la magie de l'interaction et de l'harmonie entre les comédiens. Jean-Pierre Bacri s'est très vite imposé dans le rôle de Georges durant l'écriture. Il a apporté à cet employé de pompes funèbres, proche de la retraite, une fragilité émouvante, tout en nuance dans ses fêlures et sa recherche d'une reconnaissance post mortem. C'est un comédien extraordinaire qui offre des variations subtiles d'une prise à l'autre, et je trouve que dans GRAND FROID, il nous offre une de ses palettes de jeu singulière, mêlant humour et mélancolie.

Arthur Dupont, dans le rôle d'Eddy, c'est le rayon de soleil de ce film. La lumière au bout du tunnel. L'histoire de GRAND FROID ne pouvait se raconter qu'à travers son regard. Il est le trait d'union entre tous les personnages, d'où l'importance d'avoir commencé et fini le film par sa voix off. Son jeu riche et généreux, d'une grande finesse, nous embarque immédiatement dans sa poésie et nous place résolument du côté de la vie, tout au long du film.

Le duo qu'il forme avec Jean-Pierre Bacri est d'un équilibre subtil, créant une complicité out en retenue entre ces deux personnages. C'était un vrai plaisir de les voir évoluer ensemble et je trouve que cette complémentarité se ressent à l'écran comme elle s'est ressentie sur le plateau.

Olivier Gourmet, dans le rôle de Zweck, est plus terrien, plus ancré dans le réel, avec une grande générosité dans son jeu. Il m'a toujours semblé qu'il avait un potentiel comique, malheureusement peu exploité au cinéma et je suis ravi de tout ce qu'il a apporté à son personnage, cette autorité de circonstance, un peu gauche. Il m'a beaucoup fait rire en tant que patron de pompes funèbres cyclothymique et peu scrupuleux.

Je suis également très fier d'avoir pu contribuer à cette rencontre entre Olivier Gourmet et Jean-Pierre-Bacri et je les remercie encore, tous deux, pour la confiance qu'ils m'ont accordé, surtout pour un premier film.

Enfin, il y a Simon Bartolo, interprété par Féodor Atkine. Il a su donner à ce personnage particulier une réelle épaisseur et une grande sensibilité et l'on accepte très naturellement sa présence dès les premiers instants. Mais difficile d'en parler davantage sans révéler le rebondissement majeur du film... Quoi qu'il en soit, les regards que portent Eddy et Georges sur ce personnage diffèrent radicalement. Eddy le considère naturellement et simplement comme un miraculé, alors que Georges le voit comme un défunt qui ne saurait

remettre en cause tous ses principes et ses certitudes. Son arrivée représente une véritable gifle pour lui, une énorme contrariété qui l'empêche de mener à bien le travail qui est le sien.

Sa présence l'oblige à se poser bien trop de questions, à s'interroger sur le sens de sa vie entière, ce qu'il se refuse absolument à faire, contrairement à Eddy, toujours ouvert au

questionnement. Je pense que, paradoxalement, les situations les plus burlesques ou les plus absurdes fonctionnent mieux si les comédiens ont un jeu très réaliste. Avec une approche juste et sincère dans le jeu, on peut aller très loin dans l'absurde et faire accepter les situations les plus cocasses.

Pour arriver à cela, avant le tournage, un travail minutieux en préparation nous a permis, avec les comédiens, de nous familiariser avec les personnages, de rectifier ou d'affiner le jeu.

Extrait du dossier de presse

Cette même semaine

La Madre



La se-

